l'emploie que pour intimider les peuples et les empêcher de se plaindre ou pour donner des couleurs à ses violences en exigeant des particuliers de fausses déclarations dont il puisse se servir pour affaiblir ce qu'on pourrait dire contre lui et pour tourner à son avantage tout ce qu'il fait.

Et parce que le détail des choses de la conséquence de celles que je viens de vous dire, Monseigneur, ne peut se renfermer dans une lettre, j'ai cru afin de ne pas vous être importun le devoir faire par des mémoires particuliers justifiés par de bonnes pièces.

Le premier vous fera voir que les ordres du Roi ne sont point exécutés, que la justice est opprimée que les officiers y sont persécutés et que les coupables demeurent impunis.

Le second vous marquera les désordres causés par les coureurs de bois ce qui a entretenu la désobéissance aux ordres du Roi, ce qui l'entretient encore et qu'il est vrai qu'il y a un commerce public avec les Anglais auxquels on porte nos pelleteries au préjudice de la ferme du Roi, qui les achètent bien plus cher que nous et qu'ils vendent leurs marchandises à meilleur marché.

Le troisième vous convaincra Monseigneur, de tout ce que j'ai mandé l'année dernière au sujet du Sieur Perrot, Gr., de Montréal, vous y verrez la continuation de sa mauvaise conduite, aussi bien que celle du Sr. de la Salle, Gr du Fort de Frontenac, et de celle du Sieur Dulut, chef des coureurs de bois, et vous y découvrirez des associations particulières fort préjudiciables au pays.

Le quatrième vous persuadera que quoi qu'on puisse faire en Canada et dans l'Acadie un commerce avantageux que cependant il se détruit.

Vous connaîtrez par le cinquième la conduite extravagante et impie du Sr. Boisseau, de laquelle je ne vous informe, Monseigneur, que parce qu'il fait état de revenir ici l'année prochaine et que son retour serait préjudiciable du pays.

Enfin, le sixième vous fera voir l'Etat de la Ferme du Roi par son établissement par ce qui s'est fait ensuite et parce qui se passe aujourd'hui.

Mon Secrétaire que je vous envoie a entre les mains ces mémoires et toutes les pièces sur lesquelles je les appuie et il a encore celles qui concerne la prison de mon fils et de mon domestique que je ne lui ai pas remises pour vous les présenter, Monseigneur, afin d'en obtenir la satisfaction, au contraire je vous supplie avec toutes les instances possibles de n'y faire aucune réflexion, c'est seulement pour me justifier de ce que Mr le Gouverneur a dit tout haut depuis quelques jours qu'il se plaindrait à